

ISBN : 9798710992975

Cette œuvre est sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Pour le détail de cette licence, visiter le lien suivant : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les bâtisseurs du temps - Paul Jeanzé – 2021

www.paul-jeanze.fr

<https://www.facebook.com/paul.jeanze>

paul.jeanze@gmail.com

Paul Jeanzé

**CINQ ANNÉES
QUATRE SAISONS**
Printemps été (2014 - 2016)

BdT

LES BÂTISSEURS DU TEMPS

DU MÊME AUTEUR

ROMANS ET NOUVELLES

Monsieur Z (2014)
La bête à concours (2015)
Un Juif (2018)
Mauvaises nouvelles (2019)
La tête dans le guidon (2020)

POÉZIES

Cinq années quatre saisons
Printemps été (2014 – 2016)
Automne hiver (2017 – 2018)

DIVERS

Notes de mémoire

LA SAISON DÉSAMOUR (2014 - 2015)

*Tous les pays qui n'ont plus de légende
Seront condamnés à mourir de froid...*
Patrice de la Tour du Pin – Prélude

Badinage

Cher éditeur
Je viens vers vous carillonner
Pour qu'à vos oreilles
Ma poésie vienne résonner
Approchez-vous et écoutez !
Mon heure aurait-elle enfin sonné ?

Et vous ami lecteur
Qu'attendez-vous pour sortir de la torpeur
De vos lectures ensommeillées ?
Tournez la page
Et laissez-vous emporter...

Monologue du matin

L'histoire avance
Ô mon lecteur quotidien
Voilà pour toi de nouvelles réjouissances
Une suite a été ajoutée ce matin

Je suis bien content de ce nouveau développement
Avec impatience j'attendais la fin
De ce roman si bouleversant
Mon lecteur et moi, on ne fait qu'un

Prise de conscience

Je suis
Enfermé
Depuis une heure dans mon bureau
Ou plutôt...
Je ne suis pas
Je ne suis plus
Je n'ai jamais été
Et là n'est plus la question

Derrière des vitres opaques et sales
Je regarde passer des nuages affolés
Des nuages remplis d'une sueur qui dégouline sur le pavé

Effarés ils voient de leur hauteur
S'élever à perte de vue
Immeubles et cités cimentées
Nulle part un petit coin de nature
Où le vent de l'automne pourrait
Petit tas petit
Rassembler les feuilles tombées

Dans ma tour de verre et gris
L'air commence à manquer
Artificiel
Superficiel
Respiration à l'étouffée

Une dernière réunion derrière des vitres fumées
À regarder le temps s'envoler et les passants lui courir après
Au mur la triste histoire d'une horloge estropiée
Qui au fil du temps et de ses aiguilles disparues
Tourne en rond de désespoir d'avoir laissé les heures filer

La fuite

Je fais mes adieux à l'horloge
Et descends dans le gris de la terre
Rouge incandescent du noyau terrestre
Où es-tu chaleur étouffante des entrailles de l'enfer ?
Je ne trouve ici que le contact froid du ciment
Sous-sol
Plafond bas
Places étroites
Et la porte du garage qui ferraille en claquant

Une clef dans le contact
Le bruit du moteur
Je remonte à la surface
Espérant rencontrer un peu de verdure

Hélas la nature a depuis longtemps disparu
Il n'y a plus que l'homme
Le béton
Le flot gris des voitures
Spectacle ininterrompu s'exhibant sur une scène de goudron

Le ciel est noir

Épuisée
La pauvre fée électricité
Tente à la pâleur du jour
De redonner quelques couleurs

Sans succès

La traversée

La route a ses codes
J'allume les miens
J'accélère je freine
Je m'arrête

J'ai froid

Un vieil homme une enfant
Leurs deux mains emmêlées
Un passage protégé
Il me suffirait de...
Et deux corps enlacés
Et deux mains desserrées
Et deux corps écrasés

J'ai si froid

Je reprends ma route
Sur la gauche et à droite
Des enseignes lumineuses
Criardes prostituées de non-chaire
Clignotent et montrent leurs jambes

J'ai tellement froid

Dans ces zones industrielles
Je ne suis qu'un passant anonyme
Angoissé
Par le triomphe de cette triste modernité

La trouée

À travers un bout de forêt
La route a creusé une saignée
La forêt se tord de douleur
Hurle et agonise
L'horizon défile
Des immeubles
Des immeubles
Des immeubles
Et une déchetterie qui accueille leurs ordures en se pinçant le nez

Grisaille d'une fin de matinée
Les néons de la ville sont en deuil
Une multitude de papiers gras
Quelques maigres feuilles
Tourbillonnent en silence

Banlieue de nulle part
Petite ville d'une campagne qui se meurt
La voiture au hangar
Je m'assieds sur des marches et je pleure

Je pleure sur l'automne des poètes
Ô vous mes tendres amis qui louiez la nature
Me parliez de l'enfance
De ce temps où les ponts de la ville
Avaient la mélancolie sereine
Où la mort allongée au soleil
Respirait tranquillement dans un vallon verdoyant

Venez à mon secours
J'ai tant besoin de vos vers
J'ai tant besoin de les lire, de les écrire et de vous les offrir

Quelques vers du passé

*Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine¹*

*Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?²*

*Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !
Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards !³*

*Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.⁴*

*Sous les huées des enfants prodiges
Avec les craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur⁵*

1 *Le pont Mirabeau* - Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913

2 *Heureux qui comme Ulysse* - Joachim du Bellay, *Les regrets*, 1558

3 *L'automne* - Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*, 1820

4 *Le dormeur du val* - Arthur Rimbaud, 1870

5 *Le cancre* - Jacques Prévert, *Paroles*, 1946

Rien de nouveau sous le pâle soleil de l'automne

Qu'il me soit pardonné d'avoir évoqué des poèmes du passé
Mais si la solitude souvent m'accompagne
Parfois ai-je besoin d'une belle et éphémère compagne

Les critiques en société
Confortablement installés
Dans leurs salons aseptisés
Trouveront navrant le spectacle
De ce poète débutant dénué de toute originalité
Se servant impunément de la prose de ses aînés

Peut-être est-ce là la vérité véritable
Moi qui n'avais comme seule ambition
Que de me souvenir d'un précieux et fragile passé
Je voulais simplement rappeler aux hommes
L'existence des poètes
Morts depuis longtemps
Mais si vivants à travers leurs vers

L'éclaircie

Il me semble apercevoir
Crevant l'atmosphère
Un rayon une lueur
Une éclaircie qui affleure

Au milieu des souffleurs de feuilles
Et de leurs moteurs tonitruants
Que reste-t-il du balai des cantonniers d'antan ?

Le ciel se déchire
Le noir et le gris curieusement se mélangent
Blanc cotonneux de milliers de nuages
Bleu très pâle qui se révèle à mon regard

Au sol
Des feuilles encor vertes
Des feuilles déjà brunes
Recouvrent le chemin
Je foule en douceur ce tapis végétal
Oublié des souffleurs

La couche est épaisse
Elle craque sous mes pieds

L'enfant n'a pas oublié
Les sons de la nature qui apaisait son cœur
Quand il filait se cacher
Sous le chêne de la cour de l'école
Loin des écoliers moqueurs
De le voir si souvent solitaire
Dans un coin reculé du préau

Poètes d'hier, poète aujourd'hui

Je suis triste mes fidèles compagnons
Je dois vous quitter
Pour enfin creuser mon propre sillon

Je n'oublierai pas de repasser vous voir
Et au détour d'une page
De lire vos lettres qui me suivront pendant mon voyage

J'irai seul à présent
Avec mes propres phrases maladroitement
Conscient de ma fragilité
J'irai seul et fou
J'irai seul et heureux
Te chercher mon amour
Avec mes mots
À demi-mot
Je serai ton amant
Un amant solitaire
Qui rêve d'être deux

Je supporterai les sarcasmes
De l'intelligence bien ordonnée
Celle qui raille aisément
La modeste et naïve simplicité

Je supporterai les crachats
Des rationnels qui se rassurent
De savoir un jour la veille
De quel lendemain ils augurent

Frémissements

Une petite bruine
Elle est légère
Deux parapluies s'envoient en l'air

Un éternel recommencement

Le froissement du papier
C'est une nouvelle que l'on lit
C'est une page qui se tourne

Bien calé dans son fauteuil
Pantoufles au pied et journal dans les mains
Il apprend la disparition d'une vieille personnalité
Que tout le monde et lui-même avaient oublié

Depuis plus de vingt ans
Elle s'était retirée
Loin du grand échiquier
De ses pions
De ses fous
Un dernier échec et elle avait quitté la partie en jouant une mauvaise
tour

La personnalité oubliée
Depuis plus de vingt ans
Achetait son journal au marchand du quartier
Ne suivant plus que d'un œil le grand échiquier

Le froissement du papier
C'est une nouvelle que l'on lit
C'est une page qui se tourne

C'est un journal qui tombe des mains
Un regard fixé vers l'éternité
Et peut-être demain
Une petite dépêche
Qui sera vite oubliée
Une fois la page tournée

Rime de jour

Toute la vie on apprend à mourir
Toute la mort on apprend à pourrir
Toutes les nuits on apprend à dormir
Tous les jours rien ne sert de courir

Mais demain ?
Demain ?
Oui demain !
Sans rire ?
Oui, demain sans rire !
Hé bien demain au pire
On trouvera une rime en temps et en heure
Toute la vie on cherche le bonheur
Toute la mort on trouve le malheur
Un enfant qui soupire
Une vieille femme qui expire

Mais hier ?
Hier ?
Oui hier !
Ah ! hier...

Hier est déjà loin
Si loin
Un très vieux souvenir

Au-dessus de la cheminée

Sur une large poutre en bois
Qui brave les flammes issues de l'âtre
Deux enfants en équilibre me regardent dans les yeux

Souvenir d'un cours de gymnastique
Souvenir d'une année sur les bancs de l'école

En dessous le feu crépite
Je suis inquiet

Ils ont grandi
La poutre est maintenant trop petite
Et le monde encor trop grand pour eux

Dois-je rester devant le feu
À regarder les flammes qui montent
Les flammes qui commencent à lécher la petite et fragile poutre en bois ?

Il me faudra pourtant bien un jour souffler
Pour enfin me reposer
De ma vie qui s'éteint à petit feu

L'apprenti vampire

Qu'il m'est pénible d'attendre que le monde soit couché
Pour enfin voir ma vie s'éveiller

J'exècre la lumière
Je ne suis qu'obscurité
Dans le silence de la nuit
Je me sens apaisé

Les clameurs du matin
L'humanité qui s'éveille
Que d'angoisses à tuer

Les descentes d'escalier
Ces portes qui s'entrebâillent
Puis qui claquent
Toute cette vie qui renâit
Les pas se rapprochent !
On veut me parler !

Ils tournent ils s'éloignent

Soupir...

Pour cette fois je suis sauvé

Ce matin la rosée

Tous les matins
Voyage en train
Petits et grands
Petits écrans
Rangez vos portables
Sortez de vos cartables
Feuilles de papier
Crayons de couleur
Rangez vos mines
Qui font grise rime

Dessinez le soleil
Les couleurs de l'arc-en-ciel
Les petits nuages
Qui suent goutte à goutte
Vers le sol arrosé
Et ses toiles d'araignée
De rosée entourées
Que j'aimais regarder
Assis sur les marches
D'un jardin de campagne
Un mercredi sans école
Un lundi de vacances

Tous les matins
Voyage en train
J'oublie un instant
Que je ne suis plus un enfant

Vite
Je sors de mon cartable
Une feuille de papier
Un stylo quatre couleurs

Finalement le temps est passé
Et pas grand-chose n'a changé

Choc de civilisations

Derrière le brouillard
Une foule immense
Silencieuse
Tête baissée

Sous un soleil de plomb
Une foule immense
Hurlante
Poing levé

À chacun sa façon d'accompagner ses morts à leur dernière demeure

Le grillon

C'est un café parisien
Tout de jaune habillé
Une petite table en formica
Et deux chaises timides
Qui regardent leurs pieds

Au mur d'antiques publicités
Une dizaine de vieilles boîtes sagement alignées

Au comptoir
Dessus derrière
Le tintement des tasses à café

Et puis il y a toi
Et le son de ta voix
Qui s'échappe d'un vieux transistor

Un café allongé
Un croissant
Ça fait six s'il vous plaît !
Au revoir et bonne journée !

Janvier 2015

Cabrioles nées du futur

Au creux du ventre de sa mère
Il s'amusait à se tourner
La tête en bas le nez en l'air
L'enfant aimait à virevolter

Que reste-t-il de ce mystère
Miracle de la maternité
Femme moderne dans le désert
Aux mille images échographiées

En son lourd sein elle persévère
Elle veut rester bien informée
Qu'elle n'oublie pas le nom du père
De la Nature et ses bienfaits

Variation

Au creux du ventre de sa mère
Il s'amusait à se tourner
La tête en bas le nez en l'air
L'enfant aimait à virevolter

La lune est pleine le temps est clair
Si je sortais pour m'amuser
Les pieds par terre le nez en l'air
Le monde est vaste à explorer

*Le poète n'est pas nécessairement triste ou grave dans ses vers
Il a souvent le souci du rire et de la légèreté
Mais il préfère les garder précieusement au chaud de son intimité
Et toi ami lecteur
Si tu es un gardien
Seulement de ses tourments tu connais les secrets*

Le phare par l'amour fracassé

L'eau
La mer
Liquide improbable
Flaque d'huile

Le phare
Salutaire lampe à pétrole
Évite le pire aux bateaux ivres d'alcool
Éthylifique Éthanol
Univers grand-guignol
Soumis aux frasques d'Éole

Une vague audacieuse
Sur les rochers vint se briser
Sa sœur tempétueuse
Autour du phare vient se lover
Puis s'étire
Se retire
Et revient cette fois-ci tumultueuse
Contre le fanal se fracasser

D'amour voilà le phare qui se fissure
Pour cette vague qui au loin lui susurre
« Part avec mes embruns
Quitte la terre
Rejoins la mer
Et son air mutin »

Vers les vagues le falot sémaphore se penche
Étourdi enivré
Il se laisse bêtement choir

La mer par l'éther éméchée
S'embrase au milieu du vieux phare dessoudé
Feu de paille
Feu de courte durée

Les vagues pleurent et éteignent les flammes
Elles se retirent
Tristes comme les vieilles pierres
Pour qui elles ne peuvent plus s'embraser

L'eau
La mer
Liquide improbable
Flasque et folle
En a fini d'aimer et de se consumer
Les ténèbres ont repris leurs quartiers

Un bateau
Ivre d'alcool
À l'inconnu se retrouva livré
Et la Mort
Gourmande
L'invita à venir sur les rochers s'y échouer

Le temps de...

Que restera-t-il demain de ce fragile millénaire
De ce monde contemporain
Qui se précipite vers sa fin
Vite
Plus vite
Et plus vite encor
Croyant naïvement de la sorte
Profiter au mieux de ses dernières heures d'existence

Pourtant

En retard
À l'heure
Ou en avance
Il sera toujours temps de jouir de sa souffrance

À moi seul

Je ne crois pas au bonheur
Mais je sais où il se cache
Alors tous les matins je le salue en passant devant sa demeure
Et c'est à moi seul qu'il sourit

Zone d'ombre

Le soleil couchant
Ce n'est que du sang
Qui tombe dans la mer

Au pacifiste inconnu

Pacifiste inconnu
Toi qui vis dans les nues
Redescendras-tu sur terre
Pour défendre tes frères ?
Ta patrie en danger
A le doux nom de France
Et elle meurt...
Sans défense

Pacifiste inconnu
Toi qui vis dans les nues
Vas-tu beaucoup mieux
Depuis que tu en as chassé Dieu ?
Car dans le ciel comme sur la terre
Il y a toujours eu un truc à faire
Un opposant à liquider
Un habitant à déloger

Pacifiste inconnu
Toi qui vis dans les nues
Reste là-haut dorénavant
On se débrouille sans toi sur terre
On fait la paix on fait la guerre
Prospérité et puis misère
On fait au mieux au temps présent
Nous sommes des hommes tout simplement

Un jour j'ai vu passer

Un jour j'ai vu passer
Une vache avec un train de retard
La mauvaise herbe qui poussait
Avait retardé leur départ

Un jour j'ai vu passer
Le bonjour d'un passant
Impatient il attendait
D'être poli par le vent

Un jour j'ai vu passer
Un fer et sa vapeur
Avec il repassait
Du très beau linge en son honneur

Un jour j'ai vu passer
Quelle tristesse quelle horreur
Ma vie qui me quittait
Pour un mac⁶ migrateur

Le lendemain je vis passer
Errant dans le brouillard
Mon âme qui suivait
Un tout petit corbillard

Et si j'étais tout trépassé ?

6 Un drôle d'oiseau

Comme elle est

L'augmentation augmentera

La diminution diminuera

Le changement changera

L'évolution évoluera

La réforme réformera

Le progrès progressera

La révolution révolutionnera

La tradition traditionnera

Ah non...

La tradition reste comme elle est

Si je dois voir un jour

*Si je devais m'en aller au milieu de la nuit
M'endormir doucement sans jamais voir le jour
Le lever du soleil et puis toi mon amour
Viens poser un baiser sur cette vie qui s'enfuit*

Si je dois voir un jour
Mes espoirs se briser
Une vie qui tourne court
Et qui veut s'en aller

Si je dois voir un jour
Mon amour me quitter
Que ce soit pour toujours
Évitons les regrets

Si je dois voir un jour
Ce poème terminé
Si je dois voir un jour...

Droit vers l'échec

Je suis fou
Je suis fou
Je suis fou

*Surtout rester concentré
Résister
Ne pas oublier que...*

Je suis fou
Je suis fou
Je suis fou

*Ne pas me prendre pour quelqu'un d'autre
Surtout ne pas me prendre
Pour quelqu'un d'autre
Je dois me souvenir
Qui je suis
Ce que je suis*

Je suis fou
Je suis fou
Je suis fou

À délier !
À moi de jouer !
Je pars en diagonale !
Vite fait bien fait !
Bien droit tout droit !

Blanc
Blanc
Blanc

Je m'arrête un instant...
La regarde dans les yeux...
Et vlan lui saute à la gorge !

Je suis fou
Je suis fou
Je suis fou

Elle gît sur le carreau dans son sang

Elle est morte
Elle est morte
Elle est morte

Vive la reine !

Tagada
Tagada
Tagada

Je suis fou
Je suis fou
Je...
Suis mort...

De l'autre côté du miroir

Je suis un miroir pour les autres
C'est très troublant
Mes semblables en moi aiment à se regarder
Ils me parlent
Ils se parlent
Ils me questionnent
Ils se répondent
Ils s'écoutent
Mais jamais ne dialoguent avec moi

Je suis un miroir pour les autres
C'est très déroutant
De voir face à soi un reflet
Qui n'est pas le sien
Une image de soi
Qui n'est pas la vôtre
Et qui se regarde sans me voir

Je suis un miroir pour les autres
C'est très inquiétant
De les voir se croire beau
Un matin
Et le soir
De les voir osciller
Entre leur monde et le mien
Et parfois...
De vouloir prendre ma place
De l'autre côté du miroir

Alors je me fige
Et dans une immonde grimace
Je fais le mort
Pensant à tort
Dormir tranquille jusqu'à l'aurore

Hélas mon semblable a eu peur
Et au milieu de la nuit
Le voilà qui regarde dans ma psyché
Le visage hideux de ses insomnies

Toucher terre

La terre n'appartient pas à l'homme
Par elle est venu le souffle de sa vie

La terre n'appartient pas à l'homme
Qui de ses fruits ne peut que se nourrir

La terre n'appartient pas à l'homme
Que déjà il rêve de la conquérir

La terre n'appartient pas à l'homme
Sûr de lui il s'apprête à l'asservir

La terre n'appartient plus à l'homme
Qui dessous n'a pas choisi d'y mourir

Infiniment

Infiniment

Petit

Infiniment

Grand

L'homme prend peur

Et sans cesse repousse ses limites

Infiniment

Je t'aime

Confiant

Insouciant

Naïvement

L'amour ne connaît pas de limites

Le chapardeur

À M. Dupas

C'était une maison blanche
Aux volets verts fermés
Une bâtisse fière et franche
Au fond d'une impasse de graviers

Avec l'aide d'une brindille
Je poussais silencieusement le loquet
Comme un chat dans une aiguille
J'avancais à pas feutrés

Sous les yeux gris d'un enfant crayonné
Je m'engageais rêveur
Dans un roide escalier

À l'étage trônait une bibliothèque antique
Au regard vitreux et vitré
Qui protégeait vaillamment
De vieux ouvrages écornés

Bibliothèque antique
Au contenu éclectique

Une toile d'araignée
Un paroissien romain
Des auteurs oubliés
Huit siècles de poésie
Quelques grains de poussière
Des lettres griffonnées
Qui en marge s'agitaient

*Si, tenté du démon
tu dérobes ce livre,
apprends que tout fripon
est indigne de vivre*

Au moment de m'enfuir
La rose blanche du bréviaire
Dans ma main se fanait
Quelques grains de poussière
À jamais s'envolaient

C'était une maison blanche
Aux volets verts fermés
Une bâtisse fière et franche
Au fond d'une impasse de graviers

L'Éguille – Août 2015

Au creux de la vallée

Si un jour je devais
Me choisir un été
Un lieu un univers
Où venir reposer
Les plages seraient amères
Mais les montagnes comblées

Dans le creux d'un vallon
Sur le bord d'un torrent
J'écouterais l'eau chanter

Au pied d'un fin mélèze
Je regarderais tomber
Ces épines qui ne blessent
Que la mousse des sentiers

Au soleil pâissant
L'automne annoncera
Qu'il lui faut s'en aller
Emportant avec lui le dernier estivant

Il est tard il fait noir
Le moment est passé
Je retourne en hiver
Dans ma vie bétonnée

Le Bal des oiseaux

Une serre s'ouvre et se ferme
Le sang a coulé
Une plume s'envole
La mort a frappé

Bel oiseau
Pauvre oiseau
Noir corbeau
Blanche colombe

Et moi maudit chasseur
Aurais-je dû sur l'un de vous tirer ?

Février 2015

Chant de bataille

Un oiseau sur un fil
Tête haute chapeau bas
Le voilà qui défile
Militaire aux abois

Hissez haut les drapeaux
Et de vos dents blanches claquez
Le vent glacé qui tournoie
Rendra fou les étendards bernés

L'oiseau sur son fil
À la terre est retourné
Retourné sur son fil
Le voilà ressuscité

Un vampire qui défile
Tête basse cheveux ras
À la guerre on abat les oiseaux
Et les hommes
Et les rats

Un matin de coton

Un matin de coton au milieu de la nuée
Je voyage solitaire d'un pas lent et pressé
Tant de mots envolés...
Je m'arrête éperdu
Et je sors mon cahier au milieu de la rue

Une rime une pensée une phrase libre atrophiée
Sans un mot silencieuse avance en cahotant
Elle me toise et recule puis s'approche doucement
Elle voudrait me parler...
Par quels mots commencer ?

Au sein d'une charmille je naquis un matin
Un petit aulne un beau charme de grands hêtres
Au milieu de ces bois commença le chemin
Qui un jour me mena hors des sentiers battus

J'attendis jusqu'au soir ce passant inconnu
S'arrêter devant moi pour l'occasion saisir
Pour me tendre une rose et un timide sourire
À une belle fille en fleur et encor ingénue

J'ai passé des années en ce lieu à divaguer
À scruter dans les cieux à scruter dans les yeux
De tous ceux qui musardent au milieu de la rue
Un matin de coton au milieu de la nuée

Affleure de vie

Que je n'ai eu le temps de te souffler je t'aime
Je regarde près de toi mourir le chrysanthème

Que je n'ai su rejoindre le sentier qui me mène
À mes rêves d'enfants qui souvent me reviennent

Que jamais je n'ai pris mes regrets et mes peines
Pour les laisser errer dans la forêt lointaine

Assis dans un fossé au milieu de la plaine
Je suis si épuisé la vie me semble vaine

Que je n'ai eu le temps de te souffler je t'aime
Tout au-dessus de moi fleurit le chrysanthème

Le petit poème

Goutte à goutte à goutte à goutte

Le poème sous perfusion
Hélas est bien moribond

À son chevet deux médecins imaginaires

« Ce qu'il faudrait mon cher confrère
C'est un sonnet quelques quatrains
Et si j'osais un majestueux alexandrin ! »

« Mais que nenni mon cher ami laissons la prose s'exprimer sans
contrainte sans règle dérégulée libérée de façon délibérée ne
recherchons pas sans cesse la rime plate ou la rime embrassée le ver
aux douze pieds à votre santé et la césure qui divisa tant
d'hémistiches ! »

Et pendant que nos éminents spécialistes
Devisaient gaiement de leurs sublimes théories
Malgré son grand courage
Notre petit poème en vint à expirer

À l'enterrement du petit poème
Même l'élégie se porta pâle

À l'enterrement du petit poème
Seule l'épithaphe vint à passer

*Ci-gît et là un petit poème qui aujourd'hui s'en est allé
Il n'attendait rien qu'un je t'aime
On n'eut de cesse de l'étudier*

La saison désamour

J'arpentais solitaire
Un chemin triste et droit
En plein de cœur de l'hiver
Il gelait par endroit

Près du lac loin des hommes
La nature endormie
Fatiguée de l'automne
S'accordait un répit

Viendra-t-il ce printemps ?
Serai-je là pour le voir ?
Car voilà que s'étend
Une vague lueur dans le soir

Belle saison pour une guerre
Qu'un été surchauffé
Un été nucléaire
Et ses morts par milliers

Un cadavre des viscères
Je m'arrête et je vois
Une belle bague et ses pierres
Dans ma poche elle échoit

J'arpentais solitaire
Un chemin triste et droit
Le sac en bandoulière
Je sifflais dans les bois

Novembre 2015

L'homme à la mauvaise à laine

Suis-je un traître un héros
Un salaud malhonnête ?
Une victime un coupable
Ou un homme à abattre ?

Ou encor...

Un imbécile heureux
En marge du troupeau
De tous les malheureux
Qui tondus se lamentent
Mais accourent en bêlant
Au doux son du couteau ?

Novembre 2015

L'inexprimable

Souvent je tourne autour d'un mot
D'une expression
D'une impression
Sans en saisir...
Sans en saisir...

Le trou noir

Une ombre au tableau
Récitait sa leçon
Un poème une chanson
Par cœur

Pas très loin s'agitait
Aux confins de l'univers
Un trou noir

Il regarda vers la Terre
L'enfant qui hésitait
L'enfant qui se perdait
Qui luttait mot à mot

Profitant du silence
Le trou noir s'installa
Au milieu du cerveau
De l'enfant grandissant

Une ombre au tableau
Mélangeait à tue-tête
Un chat noir
Un trou d'air

Aujourd'hui l'enfant est bien vieux
Il a tout mélangé
Il a tout oublié
Les souvenirs et les rires
La mémoire du passé

Un jour ou l'autre demain bientôt
Le trou noir engloutira ses derniers maux

Exercice de géométrie variable

Sur une route parallèle
Je croisais un triangle
Isocèle ! qu'il me dit...

Je prenais opportunément la tangente
Quand deux larrons déboulèrent de leur côté
« Nous sommes nés égaux en droite ! »
Déclamèrent-ils d'une seule voix

La base avait parlé
Elle souhaitait me rallier à sa cause
Sans me demander mon avis
Sans savoir si j'étais de même longueur qu'eux
Quelles manières outrageusement équilatérales !

Un rapide coup d'œil euclidien
À senestre et à dextre
Et je partais dans le sens inverse trigonométrique
Espérant retrouver ma tangente

Malheureusement mon sens de la désorientation
M'envoya sur une autre droite qui partait à l'envers

Voici donc comment je me retrouvai dans un funiculaire
perpendiculaire qui s'accrochait à deux routes parallèles

En route vers des sommets infinis !

C'est sans doute un peu plus loin
Mais j'aime bien trop ma liberté...

Adieu Monde absurde adieu !

Ineffable

Que les petites routes carrossables
Restent pour toujours de grands sentiers
Que les quantités négligeables
N'en viennent jamais à déborder

Que tous les hommes irresponsables
Pensent un jour à démissionner
Que tous les fous inaliénables
Se promènent en toute liberté

Que les instants inoubliables
Reviennent le soir me visiter
Que dans les rues infrequentables
La nuit j'aime à m'y promener

Que les histoires inénarrables
Se mettent enfin à me conter
Toutes les pensées inexprimables
Que je n'ose ici formuler

L'apostrophe

Si j'habitais un quartier d'lune
Je log'rais rue d'la tête en l'air

Si j'égarais un point virgule
Une apostrophe je manqu'rais d'air

Si je laissais tomber la plume
J'écrirais une rime de travers

Si de ma pipe cassée il fume
C'est qu'en chutant j'fis d'la poussière

T'en souvient-il

T'en souvient-il de ses moments paisibles
Nous ne vivions que tous les deux
Loin des regards souvent hostiles
Des tristes sires et des envieux

T'en souvient-il quand tu posais sur moi
Tes yeux où je savais y lire
Ce qu'ils voulaient bien dire de toi
Et dont j'ai encor souvenir

T'en souvient-il de l'odeur du matin
Quand le silence nous retrouvait
Corps contre corps main dans la main
Au pied d'un très grand lit défait

T'en souvient-il de ces mots d'autrefois
Du temps où si j'étais poète
C'était pour toi
Rien que pour toi

Je me souviens
C'était hier
Et puis demain si tu veux bien
De nouveau me donner la main
Viens avec moi je t'offre un ver
Une rime ou deux
Ça fera trois

Monologue du soir

Merci lecteur fidèle
D'avoir patiemment attendu la suite
Et la fin de ce recueil de poèmes
Pardonne-moi les chemins de traverse
Que je t'ai fait emprunter
Parfois le chemin est long pour découvrir
Ne serait-ce qu'une once de vérité

Épilogue

Ami lecteur, il est temps pour moi de vous quitter
J'espère un jour vous retrouver
Au milieu de ces pages
Ou dans celles d'après
Je dois partir maintenant à la recherche de mon bienfaiteur
Car n'en déplaie à Baudelaire
Je ne puis passer mon temps à regarder les nuages
Il me faut aussi garder les pieds sur terre
Si vous voulez un jour parcourir mes bavardages

Le poète aujourd'hui
Comme le poète d'hier
S'il oublie de vivre
Au milieu de ses frères
Finira par devenir ce sage
Qui observe en silence et de très loin
L'immense et bête troupeau
De tous les êtres humains

LA SAISON DÉSASTRE (2016)

*Cher Arthur,
J'étais bien trop sérieux quand j'avais dix-sept ans.*

*Monsieur Rimbaud,
L'humanité devrait prendre ses poètes plus souvent au sérieux.*

La genèse du cancre

Il aimait feuilleter les poèmes de tous ceux
Dont les mots si légers et si irrévérencieux
L'envoyaient voyager tout là-haut dans les cieux

C'est là qu'il vit passer sous ses yeux malicieux
Une idée un peu folle
Qui avait fui l'école
Une idée saugrenue
Qui voltigeait vers les nues

Il suivit un moment cette folie passagère
Avant de bien vite revenir en arrière
Le maître d'un air sévère
Venait de lui demander de redescendre sur terre

Vers à pied

Tous les matins en se levant
On devrait lire un ver ou deux
Et ainsi partir du bon pied

Tous les matins en se levant
On devrait dire une courte prière
Pour nos peurs laisser de côté

Tous les matins en se levant
On devrait laisser sa colère
Se rendormir sur l'oreiller

Tous les matins en se levant
On devrait regarder par terre
Le pied est nu il peut glisser

Tous les matins en se levant
On voudrait mettre le nez en l'air
Pour profiter du temps passé

Tous les matins en se levant
On a hélas mille choses à faire
Longue journée qui nous attend

Tous les matins en me levant
Rêveur flâneur nonchalamment
Je n'ai pas l'âme du prolétaire
Qui se croit damné de la terre
Qu'il aille au Diable
Lui et ses frères
Je me rendors paisiblement

Dérapiage

Alors que je marchais tranquillement au milieu de l'étang
Une porte venue du Ciel assurément
Vint se planter par-devant moi, et vlan !

J'aurais pu glisser sur le côté
Faire une pirouette une marche arrière
La contourner en sifflotant
Mais préférant me confronter à la réalité
Je choisis courageusement de ne pas ignorer cette subite apparition
Était-elle là pour me montrer l'envers du décor ?
Était-elle là pour m'indiquer que je marchais à contre-courant ?
Que de questions que de questions !

Souvent je me perds en suivant les traces de ma destinée
Je me perds d'autant plus facilement
Que je n'ai rien d'un prophète sur l'eau marchant
Je ne suis qu'un promeneur solitaire
Qui aime simplement braver les dangers de l'hiver
En zigzaguant sur les méandres d'un ruisseau par le froid congelé

Alors que ce matin j'avais évité de rompre la glace
En croisant les nombreux habitants
De ces lieux et des environs
Et dans ces bois en particulier
Un ou deux andouillers⁷
Voilà que j'avais filé tout droit sans dérailler sans sourciller
Pour venir à une porte me heurter
Une drôle de porte que l'on m'avait inélegamment claquée au nez

Vexé mais patient
J'attendrai le retour du printemps
Pour le moment venu trouver la sortie de ce satané étang

7 Ramification s'ajoutant chaque année sur les bois des Cervidés lors de la repousse printanière.

Que reste-t-il ?

Que reste-t-il de cette chanson
Que nous chantions à l'unisson ?
Une vieille rengaine ?
Quelques « je t'aime » ?

Que reste-t-il des gens célèbres
Une fois qu'ils ont quitté la scène ?
Sont-ils heureux ?
Ou infidèles ?

Que reste-t-il des souvenirs
Qui s'accumulent bien avant l'heure ?
Sont-ce les meilleurs ?
Ou bien les pires ?

Que reste-t-il de ces questions
De leurs points d'interrogation ?
Une parenthèse
En suspension

Que reste-t-il (...)

Joyeux Noël et bonne année !

Noël est à peine terminé
Que déjà les cadavres des sapins abandonnés envahissent la chaussée
Sera-t-il encor là à Pâques ou à la Trinité
Nordmann le sapin de Crimée
La tête au pied décapité ?

Au moment de l'orgie du réveillon
Alors que tes pauvres branches enguirlandées
Ployaient au point même de céder dans le salon
D'une maison jusqu'au toit illuminée
Ta dernière action désespérée fut de laisser choir
Tes douces épines dans des chaussons gorgés de cadeaux
Non désirés ou bien en double à échanger

Mon beau sapin
Roi des forêts
N'écoute donc pas toutes ces chansons
Qui masquent la réalité

Ô mon petit sapin synthétique
Toi qui n'es fait que de plastique
Sois rassuré je vais doucement te démonter
Pour te ranger dans ton carton
Et dans la cave ou le grenier t'entreposer
Je ne te sortirai de ton cercueil que dans un an
Après avoir patiemment dépoussiéré la boîte
De ses myriades d'étoiles d'araignée
D'ici là repose-toi bien
Et bonne année !

Janvier 2016

Quand la justice ferma les yeux

Pour espérer faire pencher la balance en sa faveur
Il faut toujours avoir sur soi et dans ses poches
Quelques arguments de poids
Des poids lourds marqués au fer rouge
Brûlant tout sur leur passage
Laisant ainsi place nette à la manipulation des masses
Car ici-bas la légèreté n'est pas de mise
Pas de pochette en soie dépassant d'un costume
Pas de mouchoir blanc accroché au bras d'une chemise
Rien d'autre que le solide marteau et son enclume

Qu'il est bien loin ce temps où la justice
Épée à la main
Équilibrait les poids et les mesures
Avec un cœur avec une plume

Un jour sûrement par jeu
Elle mit un bandeau devant ses yeux
Et jeta brusquement en prison
Pour je ne sais trop quelle raison
Colin et Maillard
Ces gais lurons
Mes deux plus fidèles compagnons

Depuis ce jour sinistre j'écris
Avec mes mots j'écris je crie
Demandant la libération
De mes amis mes compagnons
Avec mon cœur avec ma plume
Sans le marteau et sans l'enclume

Inconnu et disparus

*Voici que les derniers grands auteurs de la littérature française
quittent le monde des vivants, et je pleure...*

Je pleure car aujourd'hui il m'est interdit de prendre la relève
J'enrage d'être cet auteur inconnu
Négligé des éditeurs
Pour la simple raison que sa belle-sœur
Pour le monde du spectacle refusa de poser nue

« Mais que vous a-t-il pris aussi de vouloir faire de la littérature ?
Et des poèmes !
Quelle idée farfelue
Quelle fantaisie !
Ayez un peu les pieds sur terre
Faites du vulgaire !
Ayez le sens des affaires !
Et puis...
Écrivain c'est un métier
Des diplômes il vous faudra présenter

Le seul texte que vous ne devez surtout pas négliger
Est avant tout votre curriculum vitae »

*Ce matin, quelqu'un est venu me dire que la poésie sauvera le
monde. Tout ceci est très bien, mais qui sauvera le poète ?*

La saison désastre

*Il fut un temps
Même par beau temps
Il pleuvait sur la ville
Et pleurait alors le cœur du poète*

Il est un temps
Aujourd'hui maintenant
Un temps aride aux saisons infertiles
Un ciel jaune dépourvu de nuages
Un ciel sombre sans oiseaux ni orages
Un ciel blanc où plus rien n'y est clair
Un ciel noir que plus rien n'éclaire
Un ciel terne sur lequel le soleil lui-même
Ne souhaite plus venir veiller
Comme sa voisine la lune
Il a fini par changer de quartier

Qu'ils sont loin ces souvenirs
Alors que je contemplais tendrement
Leur ballet amoureux et charmant
Lorsque l'astre de feu, rouge de désir
Allait se coucher
Pensant naïvement que la lune dans le lit de la mer
Viendrait l'y retrouver

Mais la lune est espiègle, farouche
Et sans doute un peu fière
Et si derrière une mer
Elle aime y baigner sa frimousse cachée
C'est bien sûr vous l'aurez deviné
Celle de la tranquillité

La pêche aux sons

Quand le moral est au beau fixe
La morale court un très gros risque
Dans une chorale chante un gros cuistre
C'est vrai, c'est juste, il sonne faux

Près du corail dort l'écrevisse
Un gouvernail, un frêle esquif
Le portail couine, il manque une vis
À moi aussi, dans mon cerveau

Le vitrail grince, il geint il crisse
Avec mes mains avec mes griffes
Les paroissiens sont au supplice
Mince une entaille je l'ai cassé

Près de l'étang j'attends longtemps
Que passe un banc de gros poissons
Qu'ils mordent enfin à l'hameçon
J'aime tant la pêche, la pêche aux sons

À bientôt mon amour

*Ne pas nommer les choses
N'enlève en rien les malheurs de ce monde
Pire, c'est un cancer qui ronge
Celui qui n'ose pas le dire
Et celle qui a peur de l'entendre*

Mon amour...
Je vais mourir...
Je vais partir...
Même toi ne saurais ma vie retenir...

Je le sais que trop bien mon aimé
Viens dans mes bras
Et quand viendra le moment
Lorsque sera venu le temps de fermer tes beaux yeux bleus
Le long de ton front encor chaud je ferai glisser lentement ma main
Je ne retiendrai pas les larmes qui glisseront le long de mes doigts
Quand ils effleureront tes paupières mi-closes

Va mon aimé
La vie était si douce avec toi
Va mon aimé
Et attends-moi
Un jour viendra
Je serai là

Chant de bataille 2

Je fus un joli champ autrefois
Un tout petit pré amoureuxment cultivé

Hélas...

Me voici aujourd'hui sans défense
Quand les corbeaux fondent sur moi
Pour me plumer
Me labourer
Me balafrer
Me déchiqueter
Me lacérer
Me scarifier

Mon sang pourtant fut pur je crois
Il abreuvait hier encor
Mes plaies mes bosses et mes sillons

Hélas...

Mon protecteur
L'agriculteur
Est parti faire dans un salon
Une sorte de révolution
Révolution industrielle
Voilà son nom
Une maladie tellement mortelle
Que sous la terre va étouffer
La graine de cette petite chanson

Le vainqueur de l'hiver

Enfin les beaux jours reviennent

Il y a quelque temps déjà

J'avais bien senti que les pâles rayons du soleil n'étaient plus les mêmes

Qu'aux regards glacés jetés pendant l'hiver

Avait succédé une douceur timide à des yeux

Qui n'osaient encor totalement se dévoiler

Certes quelques matinées accueilleront toujours fraîchement la nouvelle

Voire traîneront les pieds devant l'arrivée du printemps

Certes quelques après-midi se rebelleront encor un temps

En envoyant ondées et autres giboulées chargées de grêle sur le promeneur imprudent

Mais alors que ce dernier

Vaincu

Se repliera prestement dans son foyer

La nature

Courageuse

Ne cédera en rien devant le froid et les orages

Un beau matin

C'est un ciel bleu éclatant de lumière

Qui saluera le vainqueur de l'hiver

La saison des astres

Peut-être était-elle à ma portée
La belle étoile que j'ai laissée filer
La nuit où je suis né

La rime en é

*Alors que certains peintres connaissent de bleus instants
Alors que d'autres broient un noir épais
Voilà que les couleurs se mettent à passer
Pour finir décolorées*

Quand bien même pourrais-je abandonner
Pour une soirée
Ou une année
Ma rime fétiche
Par un postiche
Viendra un soir
Où tôt ou tard
Dans le tréfonds de ma mémoire
De ma pensée
Se réveillera ensommeillé
Le son douillet
De ma petite rime préférée
L'irrésistible rime en é

*Combien de temps va-t-elle encor durer
Cette longue période de la rime en é ?
Que j'aimerais pourtant m'en détacher
Tant elle m'est parfois pénible à supporter*

Un tableau de maître

*Berthelot !
Au tableau !*

À un cœur bondissant
À un cerveau bouillonnant
À des tempes en sueur
À des yeux en pleurs
Ne répondait que le pas lent et traînant
Du petit écolier condamné à perpétuité
Au zéro pointé

Alors Berthelot, quelle excuse m'avez-vous aujourd'hui inventée ?

Un jour Monsieur le Maître
Moi aussi j'écrirai des poèmes
Et un jour peut-être, oui un jour peut-être
Alors que je serais devenu vieux, mais vraiment très très vieux
Monsieur le Maître
Alors que je me serais assis difficilement au fond de la classe

Un petit écolier du premier rang
Un peu intimidé se lèvera de sa chaise

*Berthelot !
Au tableau !*

À un cœur bondissant
À un cerveau bouillonnant
À des tempes en sueur
À des yeux en pleurs
Ne répondra que le souffle lent et traînant
D'un vieillard silencieux et souriant
Tirant enfin sa révérence
À de lointains souvenirs d'enfance

Le seau du cerf

Au cœur de la forêt
Au détour d'un petit ru serpentant
Quelques rochers

Au plus majestueux
Il fallut donner un nom
Afin que l'homme n'oubliât pas son existence

Les anciens druides le nommèrent le *saut du Cerf*
En souvenir du fier animal qui d'un bond
Avait enjambé la falaise pour atteindre un peu plus loin
Un sous-bois touffu de chênes

Les jeunes révoltés l'appelèrent le *saut du Serf*
En souvenir de celui qui
Pour échapper aux chiens de son Seigneur
S'était précipité vers la mort

Depuis plusieurs heures maintenant
Loin des querelles du passé
Assis sur le caillou le plus élevé
Mes jambes dans le vide balançaient

Une abeille et un papillon vinrent se disputer la fleur qui dépassait de
la roche
Un petit vent frais sifflait dans mes cheveux
Le ciel était radieux
J'ouvris un cahier et écrivis en toutes lettres
Le sot du serf...
Ou du cerf...
Quelle importance finalement ?

Terre des hommes

À Antoine de Saint-Exupéry

Longtemps j'ai cru qu'ils m'appartenaient
Tous ces écrits que je voulais jalousement protéger

Mais de qui de quoi aurais-je pu avoir peur ?
Que les mots s'envolent sans mon accord ?
Qu'ils tombent dans les mains d'un copieur ?
Qu'ils errent éternellement au milieu des limbes où sous terre parmi
les morts ?

Que j'ai le courage de les laisser se disperser
Qu'ils partent alors à la rencontre de cet homme
Cet homme assis au sommet de la dune près de son avion disloqué
Et qui malgré sa soif et ses terribles brûlures
Encor s'étonne de toujours appartenir à la terre des hommes

Avril 2016

Fragment abandonné

J'aurais bien baptisé ces quelques mots

La montagne aux écritures

Mais par-delà les forêts verdissantes

Loin du petit ru serpentant

Je constatais un peu amer

Qu'une plume déjà traçait

Le nom des dunes

Sur le sable fin du désert

L'homme en noir

Il avait les cheveux gris et la barbe blanche
Accompagné d'une épaisse gabardine noire
Elle protégeait du soleil et des hommes son corps maigrelet

Il cheminait à petits pas
Vers la fin de son existence
Lui restera-t-il encor assez de force
Pour voir la lune du soir se lever ?

Il s'arrêta un bref instant
Et considéra les enfants qui jouaient
Ici l'un pêchait avec un petit bout de bois
Là un autre cueillait les pâquerettes
Que le printemps venait tout juste de réveiller

Se hasardant vers le bord de l'eau
Il s'assit dans l'herbe et les fleurs
Sous le regard étonné des passants

L'herbe était douce
L'eau était tiède
Au milieu de l'insouciance amusée
Qui lui sourit gentiment
Il goûta les bienfaits de l'enfance retrouvée
Il avait tout le temps
L'après-midi était à peine entamée

Une brève histoire de l'Humanité

Alphabètes

Boréales

Cachée était l'Aurore

D. aussi était caché

En l'homme il s'était perdu

Fabuleuses fabulettes

Grossières histoires

Historiettes

Il était une fois...

Joyeuses fêtes de fin d'année !

Kilomètre

Limité

Mesuré

Noctambule

Où es-tu ?

Parti te coucher ?

Qui est-il ?

Rescapé d'un

Système

Totalitaire

Universel

Versatile

Walkyrie

X inconnu

Y chromosome

Zygomatique – *L'Homme est mort, on ne va quand même pas pleurer !*

L'arbre de la méconnaissance

*Sitôt il pointe le bout du nez
Qu'on lui demande de se presser
À peine un jour sait-il marcher
Qu'il lui faut lire et puis compter
La route est longue
La vie est courte
Hâte-toi donc sans te presser*

Et c'est perdu dans ces pensées
Qu'Adam manqua le gros figuier
Il ne put voir Eve qui pleurait
Sur son innocence envolée
Son intimité dévoilée
Par un vilain serpent rusé

Le Mal était fait
Elle allait devoir quitter le beau jardin
Pour le Bien de l'Humanité

Adam de son côté continua innocemment
Sa route au milieu des figuiers
Quand il vit une pomme sur un pommier
Et voulut dedans y croquer

Incapable de se décider
Il retourna vers le figuier
Espérant y trouver une présence qui pourrait l'aider à prendre une telle décision
En chemin il oublia de regarder où il mettait les pieds et dans quel ordre
Et c'est là que l'histoire s'accéléra et s'effondra
Car jamais il n'arriva auprès de celle qui lui était pourtant destinée

Voilà comment l'homme il est vrai
Ne sut jamais qui il était

On demande souvent

On demande souvent au poète rêveur
Un refrain une chanson des barreaux de prison

On demande souvent à l'enfant qui a peur
De faire bonne figure et des songes en béton

On demande souvent à cette femme qui pleure
De sortir un mouchoir et un nez en trompette

On demande souvent à son mari blagueur
De garder sa maîtresse et vives les galipettes

On demande souvent au vieillard qui se meurt
D'éviter de troubler le repos des vivants

On demande souvent aux oiseaux de malheur
D'arrêter de lutter de voler contre le vent

Moi ?

On ne me demande jamais rien...

Jamais...

Jamais rien...

Ma théorie de l'évolution

Et si j'arrêtais de courir
Pour prendre le temps de flâner
Dans ce monde qui soupire
De ne jamais nous voir nous reposer

On dit de mes lointains ancêtres
Qu'un jour ils furent chasseurs
Que dans les plaines gelées
Ils couraient inlassablement après le gibier

Je vois mes contemporains
Se hâter n'importe où
Peu importe
Pourvu qu'ils y soient les premiers

Ni premier ni dernier
Je préfère marcher sur le côté
De l'humaine évolution
Et la regarder se précipiter vers sa probable extinction

La forêt muette

Une phrase à continuer
Continuer oui, mais sur quel chemin l'emmener ?
L'emmener par la main
Comme un enfant et son chagrin
Chagrin de voir l'école ouverte
Fermée aux petits rêveurs entêtés

Au pied des biches brame un vieux cerf
Certain que son heure est passée
Il s'en retourne vers la clairière
Où le chasseur est embusqué

Un coup de feu dans le silence
Une forêt vierge de tout bruissement
Même les oiseaux de l'insouciance
S'étranglent au milieu de leurs chants

Ici et là

La marée monte et puis descend
Un pas en arrière un pas en avant
Et puis attend
Et puis attend
Mouvement perpétuel
Remonté à coup de manivelle
Démonté à coup de mer déchaînée
Sac et ressac
Obstinément
Obstinément

On pourrait la croire apaisée
D'ainsi venir et puis d'aller
Au gré des vagues et du courant
Un peu en arrière un peu en avant

Mais non, la mer rêve de grands voyages
Elle rêve de quitter la plage pour l'Océan
Elle imagine au-delà de l'horizon
Qu'on y vit bien
Différemment
Différemment

Elle se laissa donc emporter
Par le vent et les alizées
Vers l'infini crut voyager

Un peu de sable
Quelques rochers
Elle touche terre et puis attend
La marée monte et puis descend
Ici et là tout comme avant

Contact radio

Quand l'homme imagine son futur, l'optimisme est loin d'être sa nature...

L'Humanité quitta un jour la Terre
Une terre morte et irradiée

À bord de la fusée bondée de survivants
Survint alors un épisode sanglant
Les uns voulaient bifurquer vers Mars
Alors que d'autres préféraient continuer en direction de Pluton
Quant à ceux qui proposèrent de passer par les anneaux de Saturne
Leurs cendres étaient depuis longtemps réduites à néant

Ils partirent cent ou bien deux cents
Mais pas un seul n'arriva au port
Dans l'espace point de sémaphore
Juste un immense trou noir qui engloutit les morts et aussi les vivants
Fin de transmission

...

Fin de l'Humanité

La colère

Je suis en colère
Mes pensées tourbillonnent
S'entrechoquent
Hachées
Hachées
Mes pensées sont...
J'ai envie de hurler
De crier à l'injustice
Mes tempes bourdonnent
Mes poils se hérissent sur ma peau
Sensation physique
Oppression
Le sang me monte à la tête
J'ai envie de...

Et puis tout à coup
Le soufflet retombe
Je suis triste
J'ai envie de pleurer

*En relisant ces quelques vers
Rédigés de façon compulsive sur le papier
Je ne peux que vérifier cet adage populaire
La colère est assurément une bien mauvaise conseillère*

Une courte leçon d'anatomie

La peau sur les os
Les nerfs à vif
La tête dans les étoiles
Les deux pieds dans le même sabot
Ma main sur ton cœur

Au nom de la rue

Il est rare que les rues portent le patronyme d'illustres inconnus

Dans le centre de la petite ville
On retrouve des noms qui font autorité
Un général un président
Et puis parfois un ou deux députés
Leur légitimité ne tient parfois qu'à un fil
Un jour la rue de l'église
Laissa la place à celle de la laïcité

Et puis il y a toutes ces rues tombées en désuétude
La rue des champs
Le chemin aux bœufs
La sente de l'ébat
Vagues souvenirs d'un petit village du passé

Aujourd'hui dans les nouveaux quartiers
La rue des chrysanthèmes
Aura été choisie démocratiquement

Elle côtoie fièrement sur un même parterre
L'avenue des tulipes
et l'impasse des œillets

Quelle belle époque
Un attentat deux enterrements
On jette des fleurs
Un peu ému
À tous nos chers disparus

La rue des morts ?
Tournez à gauche immédiatement
Vous la trouverez au prochain tournant !

L'hiver au chaud

On a souvent été trop injuste avec l'hiver

Certes c'est au printemps que la nature renaît
Certes l'été marquera le règne du roi soleil
Certes on tombera amoureux de l'automne
Et des champignons qui gigotent dans le vent

On reproche souvent à l'hiver ses courtes journées
Son regard glacé et ses routes enneigées

C'est pourtant le moment
De passer quelques instants
Près du feu de cheminée
Dans son doux foyer réchauffé

L'hiver est là braves gens
Reposez-vous profitez-en

En espérant que le poète également saura suivre ses propres conseils

Cinq vers d'alcool (Et voilà le résultat)

Je rêvais d'être ingénieur ergonomique agricole
Hélas loin de ma région viticole
Pour avoir voulu exercer ce métier jugé si frivole
On me prit pour un guignol

Alors depuis je picole
Je picole

Tu parles trop

Bla bla bla
Bla bla bla... bla bla bla
Oui je parle beaucoup
Bla bla bla
Bla bla bla
Pourquoi ?
Bla bla bla
Bla bla bla
C'est excessivement simple
Bla bla bla bla
J'évite ainsi de devoir écouter mon voisin
Bla bla bla
Il n'a pas le temps de placer un seul mot
Bla bla bla
Bla bla bla
Mais...

Bla bla bla bla
Bla bla
N'essayez même pas
Vous aussi vous échouerez
Bla bla bla bla bla
Bla bla

Typiquement le genre de poème où l'on écrit pour ne rien dire

Une courte leçon d'anatomie (suite et fin)

Le cœur au bord des lèvres
L'estomac dans les talons
Les jambes en coton
La tête ailleurs
Les quatre fers en l'air
Deux poids deux mesures
Six pieds sous terre
Fin de la leçon

Histoire de meubler...

Des dessous de table
Vivaient cachés sur un tabouret en osier

Un barreau de chaise
Rêvait d'avoir le destin du bâton du même nom

Des bruits de cuisine
S'ennuyaient en silence

Des rumeurs de salon
Croyaient détenir la vérité

Il y avait aussi un vieux vaisselier qui faisait partie des meubles
depuis longtemps
Lucide et vermoulu, il attendait la fin avec l'expression du malheur

Il savait qu'un jour on lui ferait mordre la poussière
Qu'il avait patiemment accumulé au fil des ans
Car un vieux meuble dans un magasin de porcelaine
Se retrouve toujours tôt ou tard dans le cimetière des éléphants

J'ai bien essayé

J'ai bien essayé
À travers deux ou trois couplets
De dire du bien de vous
De vous envoyer quelques mots doux

J'ai bien essayé
Malgré votre regard glacé
De venir vers vous
De vous aimer comme un fou

J'ai bien essayé
Sans vraiment insister

Pâle imitation

Ô nuit crépusculaire plongée dans des ténèbres
D'où pourraient jaillir une diaphane lumière
Éclairant de façon crue ce sublime univers

En quelle saison devrais-je accorder ma lyre ?
N'y a-t-il que le printemps qui puisse accueillir mes délires ?
Les feuilles agonisantes de la fin de l'automne
Ne pourraient-elles point être les dépositaires de mes mots atones ?

*Mais suffit-il vraiment
Pour se déclarer poète
D'aligner deux ou trois mots savants
Sans aucune queue et encor moins de tête ?*

Ceci n'est pas un poème

Ceci n'est pas une pipe
Vous voyez le tableau ?

Ceci est une pomme
Là en revanche
Ne la cherchez pas sur cette esquisse
Un peintre pique-assiette
Rechignant à dépeindre la réalité
L'engloutit un jour dans son gosier

Le poète amusé de cette toile de fond
Bourra une pipe avec le papier qu'il avait sous le nez

Voilà comment certains chefs-d'œuvre finissent par partir en fumée

Fin de la genèse du cancre

Ainsi s'achève l'histoire de ce cancre
Qui à force de rester le nez en l'air
N'ouvrit jamais un dictionnaire

Table des matières

LA SAISON DÉSAMOUR (2014 - 2015).....	5
Badinage.....	9
Monologue du matin.....	9
Prise de conscience.....	10
La fuite.....	11
La traversée.....	12
La trouée.....	13
Quelques vers du passé.....	14
Rien de nouveau sous le pâle soleil de l'automne.....	15
L'éclaircie.....	16
Poètes d'hier, poète aujourd'hui.....	17
Frémissements.....	19
Un éternel recommencement.....	20
Rime de jour.....	21
Au-dessus de la cheminée.....	22
L'apprenti vampire.....	23
Ce matin la rosée.....	24
Choc de civilisations.....	25
Le grillon.....	26
Cabrioles nées du futur.....	27
Le phare par l'amour fracassé.....	28
Le temps de.....	30
À moi seul.....	31
Zone d'ombre.....	31
Au pacifiste inconnu.....	32
Un jour j'ai vu passer.....	33
Comme elle est.....	34
Si je dois voir un jour.....	35
Droit vers l'échec.....	36
De l'autre côté du miroir.....	38
Toucher terre.....	40
Infiniment.....	41
Le chasseur.....	42
Au creux de la vallée.....	44
Le Bal des oiseaux.....	45

Chant de bataille.....	46
Un matin de coton.....	47
Affleure de vie.....	48
Le petit poème.....	49
La saison désamour.....	50
L'homme à la mauvaise à laine.....	51
L'inexprimable.....	52
Le trou noir.....	53
Exercice de géométrie variable.....	54
Ineffable.....	55
L'apostrophe.....	56
T'en souvient-il.....	57
Monologue du soir.....	58
Épilogue.....	59
LA SAISON DÉSASTRE (2016).....	61
La genèse du cancre.....	64
Vers à pied.....	65
Dérapage.....	66
Que reste-t-il ?.....	67
Joyeux Noël et bonne année !.....	68
Quand la justice ferma les yeux.....	69
Inconnu et disparus.....	70
La saison désastre.....	71
La pêche aux sons.....	72
À bientôt mon amour.....	73
Chant de bataille 2.....	74
Le vainqueur de l'hiver.....	75
La saison des astres.....	76
La rime en é.....	77
Un tableau de maître.....	78
Le seau du cerf.....	79
Terre des hommes.....	80
Fragment abandonné.....	81
L'homme en noir.....	82
Une brève histoire de l'Humanité.....	83
L'arbre de la méconnaissance.....	84
On demande souvent.....	85
Ma théorie de l'évolution.....	86
La forêt muette.....	87

Ici et là.....	88
Contact radio.....	89
La colère.....	90
Une courte leçon d’anatomie.....	91
Au nom de la rue.....	92
L’hiver au chaud.....	93
Cinq vers d’alcool (Et voilà le résultat).....	94
Tu parles trop.....	95
Une courte leçon d’anatomie (suite et fin).....	96
Histoire de meubler.....	97
J’ai bien essayé.....	98
Pâle imitation.....	99
Ceci n’est pas un poème.....	100
Fin de la genèse du cancre.....	101

Les bâtisseurs du temps - Paul Jeanzé
Février 2021